

REGARDS VERS L'ALSACE

SOUFFLENHEIM ET BETSCHDORF

Centres de production de céramique artisanale traditionnelle

L'Alsace a la chance d'avoir conservé deux centres de fabrication de céramique traditionnelle. Ce sont deux villages situés tous deux en bordure de la vaste forêt de Haguenau (Bas-Rhin), mais dont la production est nettement différenciée : tandis qu'à Soufflenheim les potiers confectioignent des objets en terre vernissée, ceux de Betschdorf produisent des grès au sel.

Cette différence ne date cependant que du début du XVIII^e siècle, lorsque des potiers de grès vinrent s'installer en Alsace. Auparavant, Soufflenheim et Betschdorf n'étaient que deux des nombreuses localités (au moins 38 communes, regroupant près de 150 ateliers en 1799 dans le seul département du Bas-Rhin) (1) où étaient installés des potiers de terre. Vers 1850 commença le déclin de la fabrication de poterie artisanale, que l'on peut attribuer en partie à la diffusion massive sur le marché des faïences lorraines (surtout celles de Sarreguemines) qui connurent un grand succès populaire en Alsace, mais qui va de pair avec les débuts de l'industrialisation et de l'exode rural qui s'ensuivit : l'élévation du niveau de vie permit l'acquisition de produits nouveaux, fabriqués industriellement et largement diffusés dans les centres urbains. Mais pourquoi Soufflenheim et Betschdorf précisément restèrent-ils les deux derniers représentants de l'artisanat de la poterie en Alsace ?

Les potiers des localités situées en lisière de la forêt de Haguenau ont toujours disposé en abondance et d'une matière première de qualité – l'argile des niveaux tertiaires du fossé rhénan – et de la source d'énergie nécessaire à sa transformation : le bois provenant de la toute proche forêt de Haguenau. Mais si le choix, puis le maintien, de Betschdorf comme centre de fabrication de grès s'explique par la présence de gisements d'argile fine à cet endroit, la prospérité croissante de Soufflenheim [9 ateliers en 1799, 55 en 1838 (2)], alors que les autres centres potiers situés près de la forêt de Haguenau déclinent [par exemple Hatten : 11 ateliers en 1799, 6 en 1832

(2)] se justifie difficilement, même si les potiers y bénéficient du privilège réputé attribué par Barberousse d'extraire gratuitement l'argile du sous-sol de la forêt (3).

Quoi qu'il en soit, les ateliers de Soufflenheim et de Betschdorf, qui ont connu leur âge d'or au XIX^e siècle, sont encore les seuls représentants d'une tradition artisanale à laquelle ils sont restés attachés, malgré des modifications dans le répertoire des formes, la structure des décors ou les techniques de cuisson.

Soufflenheim et la terre vernissée

La présence de potiers de terre à Soufflenheim depuis au moins le XIII^e siècle est attestée par de nombreux documents écrits. Un texte de 1435 (3) nous apprend que les poteries étaient à ce moment-là enduites intérieurement d'une glaçure. Cette couverte, destinée à rendre les pots moins perméables aux liquides qu'ils contenaient, étaient couramment utilisées à l'époque dans l'ensemble du monde rhénan. Ce n'est sans doute qu'après les reconstructions postérieures à la guerre de Trente Ans, où les ateliers de potiers, situés pour la plupart hors des murailles des agglomérations à cause des risques d'incendie, avaient été massivement détruits, que la production des multiples centres existants commença à se différencier.

La plus ancienne pièce datée provenant de Soufflenheim, un encrier à décor ajouré, à engobe brun manganèse, date de 1781 (Musée Alsacien, Strasbourg). De toute la production antérieure nous ne connaissons quasiment rien et seules des fouilles archéologiques de fours de potiers nous permettraient de connaître la production céramique de 1450 à 1750 dont l'évolution des formes et des décors est pour l'instant moins connue que celle de la céramique néolithique ! C'est cependant entre 1880 et 1900 qu'a été produite l'immense majorité des pièces datées actuellement conservées, essentiellement des cadeaux de mariage (cruches, égouttoirs à cuillers, etc.). On peut aussi qualifier cette époque d'« apogée » des poteries de Soufflenheim, tant en ce qui concerne le nombre d'ateliers [51 en 1891 (4)] que de la variété de leur production [un catalogue de 1894 présente 100 articles différents (5)].

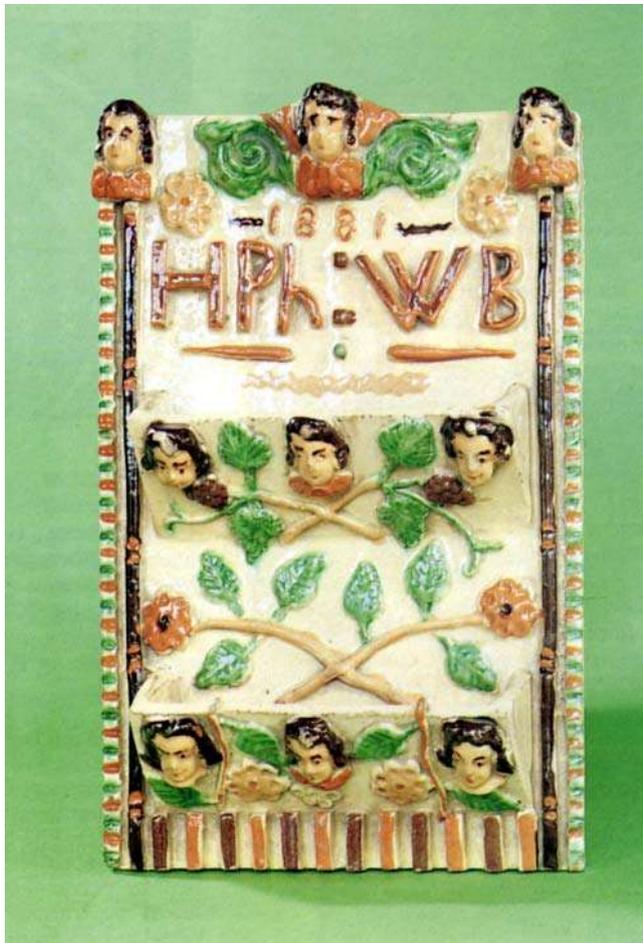
Après le tournant du siècle, le nombre d'ateliers et la quantité des formes se mirent à diminuer. Cela était dû à la concurrence d'autres matériaux, particulièrement dans le domaine de la poterie culinaire, avantageusement remplacée par la fonte, le fer émaillé puis l'aluminium. Les changements qui se produisirent dans l'organisation de la vie domestique à cause de l'évolution du mode d'habitat, de l'hygiène comme de la structure fami-



Vue d'un atelier à Soufflenheim au début du siècle. Images du Musée Alsacien, Bilder A.D. Elsässer Museum, 1 - 10703.



Plat, daté 1790, en terre vernissée de Soufflenheim, H. 43,5 cm. Musée Alsacien. Photo C. du Rusquec.



Casier à peignes (Strahlfutter) Soufflenheim. Décor d'angelots et de feuillages. Cadeau de mariage daté de 1881. Initiales H Ph:WB. Fabrication du potier Xavier Daum. Musée Alsacien, Strasbourg. Photo du musée.

Michel Delmote accédant au séchoir lors d'une visite à la poterie Friedmann. Photo J.-L. Gerhardt

liale. créèrent d'autres besoins. Les objets qui avaient une connotation rurale et rustique furent ensuite délaissés au profit des productions industrielles. Ce n'est qu'après 1965 que, par réaction, les citadins furent à nouveau attirés par l'artisanat traditionnel, et que la production redevint plus abondante.

Si la plupart des ateliers restaient des entreprises de type familial d'autres adoptèrent une structure plus proche du type industriel, ou encore à dominante commerciale, pratiquant la revente de pièces fabriquées hors de la région.

Une étude du répertoire des formes produites entre la fin du XIX^e et la fin du XX^e siècle et de l'usage qui en est fait est révélatrice de l'évolution de la production des ateliers de Soufflenheim.

Formes utilitaires

Les formes adoptées par la poterie à usage culinaire, très variées (6) parce que très spécialisées (marmite à soupe, casseroles à rôti, à choucroute, à *Baeckeoffe*, etc.), ont considérablement diminué et l'on ne trouve plus guère que trois ou quatre formes de casseroles, dont le fameux « poêlon à fondue » introduit sur le marché il y a une quinzaine d'années. Les modèles qui ont totalement disparu sont les marmites (*Kunschthäfe*) ceintes à mi-hauteur d'un ressaut ou anneau permettant de les placer dans les ouvertures des plaques de foyer.

Aux pots étaient attribuées aussi différentes fonctions spécialisées, à chacune correspondait une forme particulière. Les pots à lait caillé (*Sürmelichhufe*), à crème (*Rahmhufe*), à eau de vie (*Schnapshufe*), à distiller (*Schnapsstutz*), les pots à panse bico-





Dans l'atelier Friedmann, à Soufflenheim la terre réfractaire de Soufflenheim est utilisée sans ajout, en monocuisson. Quatre personnes y travaillent : Ignace I et sa femme Thérèse, leur fils Ignace II, et un tourneur dans le respect de la tradition depuis six générations. Un atelier vivant où le travail se fait avec une économie de moyens, des recettes éprouvées et immuables. Les décors, essentiellement animaliers, s'identifient par leur touche familiale et des soupières de mariage personnalisées sont réalisées sur commande. B.J.



Tournage de la terre. Au fond sur le séchoir, les moules à Lamala (servant à confectionner le traditionnel agneau pascal en pâte de Kougelopf).



UNE SOIF D'ART POPULAIRE

1962, à ma sortie des Arts Déco... en art graphique, je découvre par hasard la main qui travaille la terre... glaise. Cet Art Populaire que j'aimais, que je collectionnais, cette poterie brute, naïve, chantante, vernissée, mais issue du passé, vivait encore... à Soufflenheim.

Timidement je regarde faire; j'ose dire aux potiers que je sors des Arts Déco... J'achète leurs pots, leurs assiettes, je suis fier de ma découverte. Je retourne à l'atelier d'Ignace Friedmann (potiers de père en fils depuis 1802) demander la permission de m'essayer au décor avec le barrolet.

Rude apprentissage! A Soufflenheim, seules les femmes décorent, les hommes tournent, tirent les anses, engobent, vernissent, enfournent... Le tout, dans une hiérarchie familiale stricte. Le père, Ignace I, l'aîné, a hérité de la poterie. C'est lui qui émaille toutes les pièces à l'alquifoux. Son frère, Ferdinand, est ouvrier tourneur payé à la semaine, le fils Ignace II est deuxième ouvrier tourneur, sa mère, Thérèse, décortique seule toute leur production. Une fois par semaine, elle calibre des terrines dans la grange, été comme hiver dans les courants d'air... Le rythme du travail? De sept heures du matin à midi et de treize heures à point d'heure du soir. Le tout polir quelques marchands hypothétiques. Une cuisson dans le four à bois de six mètres cube sera le résultat d'un mois à un mois et demi de labeur. Jamais de touristes, quelques rares paysans pour tel ou tel objet utilitaire.

Je baignais dans le XIX^e siècle.

Mon geste au barrolet s'affirme; après la copie vient l'imagination, puis le modelage et, vers 1968, le tournage. Toujours, dans ce merveilleux atelier, fige, sculpté, usé, embelli depuis des générations.



Les mêmes gestes se répètent, les mêmes formes, les mêmes décors pour les Friedmann. Mais leur atelier, maintenant, est bétonné, rénové, agrandi, le four fonctionne au gaz (russe!) et des milliers de touristes visitent... Ignace II a pris la relève, c'est lui le patron. Avec calme, humour et sérénité.

Dany Jung, 1987

Aujourd'hui Dany Jung a quitté l'Alsace, mais en Provence il emploie toujours et encore cette belle terre de la forêt de Soufflenheim, les engobes, l'alquifoux des Friedmann, il réalise toujours de la vaisselle vernissée et depuis peu ses personnages, en volume, continuent de transmettre l'esprit de l'art populaire alsacien.



Les établissements Henri Siegfried, à Soufflenheim, comptent aujourd'hui une quarantaine d'employés. A côté des formes et décors traditionnels, dont la production est standardisée, Henri Siegfried nous fait part de son souci constant de diversifier la gamme offerte. Ainsi il cherche de nouvelles terres, les mélange, pour cuire à température plus élevée; il modifie les décors : certaines pièces sont recouvertes d'oxydes (manganèse, cobalt) au pinceau et cuites à 1300°C, d'autres terres sont grésées en réduction.

nique, dits « marabouts » ne se trouvent plus (sauf exceptions), car personne n'en a plus l'usage. Par contre les pots à lait de forme tronconique (*Krinolinhäfe*), dont le fond plat glisse aisément sur la plaque de la cuisinière sont encore utilisés pour tenir lait ou café au chaud sur un coin de la cuisinière. Les cafetières sont toujours fabriquées et utilisées : maintenant on trouve aussi des théières, bien que le matériau ne soit pas parfaitement adapté.

Les autres pièces qui vont au feu sont les moules à gâteaux. Autrefois, chaque forme était utilisée pour une circonstance particulière : fleur de lys pour l'anniversaire du roi, bébé pour un baptême, poisson pour le Nouvel An, raisin pour les vendanges, etc. De nos jours, si le moule à *Kougelhoppf* ainsi que celui du biscuit en forme d'agneau (Pâques) sont encore très utilisés, les autres moules à gâteaux ont souvent une fonction plus décorative que pratique.

Pour la préparation des aliments, les jattes profondes (*Schüssel*) encore très appréciées pour la confection de la pâte à gâteau; par contre les passoirs, objets soumis aux chocs, sont actuellement en métal ou en plastique. Les faïsselles sont encore quelquefois utilisées par ceux qui aiment faire leur fromage blanc eux-mêmes. La baratte à beurre, par contre, est devenue objet de musée.

Dans le domaine de la vaisselle, nous assistons au mouvement inverse : alors qu'autrefois la terre vernissée était très peu utilisée pour fabriquer de la vaisselle, les gens leur préférant les faïences, la vaisselle est la catégorie qui domine aujourd'hui la production



Presses, calibreuses prennent le relais du tour lorsqu'il s'agit de passer à la petite série à partir d'une forme prototype, créée par un membre de la famille.
B. J.

Enquête et photos de Jean-Luc Gerhardt
1. Engobage sur cru par trempage
2. Décor au barrolet
3. Pressage d'une terrine
4. Démolition du vieux four de 7 m² à une seule chambre montant à 980° C avec pour combustible le bois (en début et en fin de cuisson) et le mazout (milieu de cuisson), 4 stères de bois et 500 litres de mazout, 1965.
Photo Henri Siegfried.



de Soufflenheim. On la trouve en effet dans tous les ateliers, vendue à la pièce, mais aussi par services : service à café, à thé, à fondue, service de table, avec des assiettes, tasses, bols, gobelets. Les plats, jattes ou soupières destinés au service des aliments abondent.

Les objets décoratifs

La fabrication des objets décoratifs et des objets dits de parade est traditionnelle à Soufflenheim : il s'agissait essentiellement de cadeaux de mariage, portant alors les initiales de la jeune femme ou des jeunes mariés, ainsi que la date du mariage. On y retrouvait dans le décor les éléments symbolisant l'amour : le cœur, les deux oiseaux, ou encore la virilité ou la fertilité : les glands, le coq... Il s'agissait en premier lieu des cruches de fiançailles ou de mariage, allant par paires et qui, placées de part et d'autre d'une soupière, garnissaient le buffet. Egouttoirs à cuillers (*Loeffelkerwel*), casiers à peignes (*Strählfutter*), moins souvent les bénitiers, faisaient partie des cadeaux que la famille offrait aux époux. Aujourd'hui, ces objets ne sont plus fabriqués qu'exceptionnellement et sont alors détournés de leur fonction première : le casier à peignes devient casier à lettres, l'égouttoir à cuillers devient pot à fleurs (et perd par la même occasion les trous qui en perforaient le fond). Quant au bénitier, les pratiques religieuses domestiques ont évolué et l'eau bénite n'est plus guère utilisée. Il en est de même pour les arrosoirs de chambre, les poids d'horloge, les pierres chauffe-lit (*Bettstein*) et les encriers. Les grands plats creux offerts aux mariés étaient des pièces uniques qui se font rares et chères.

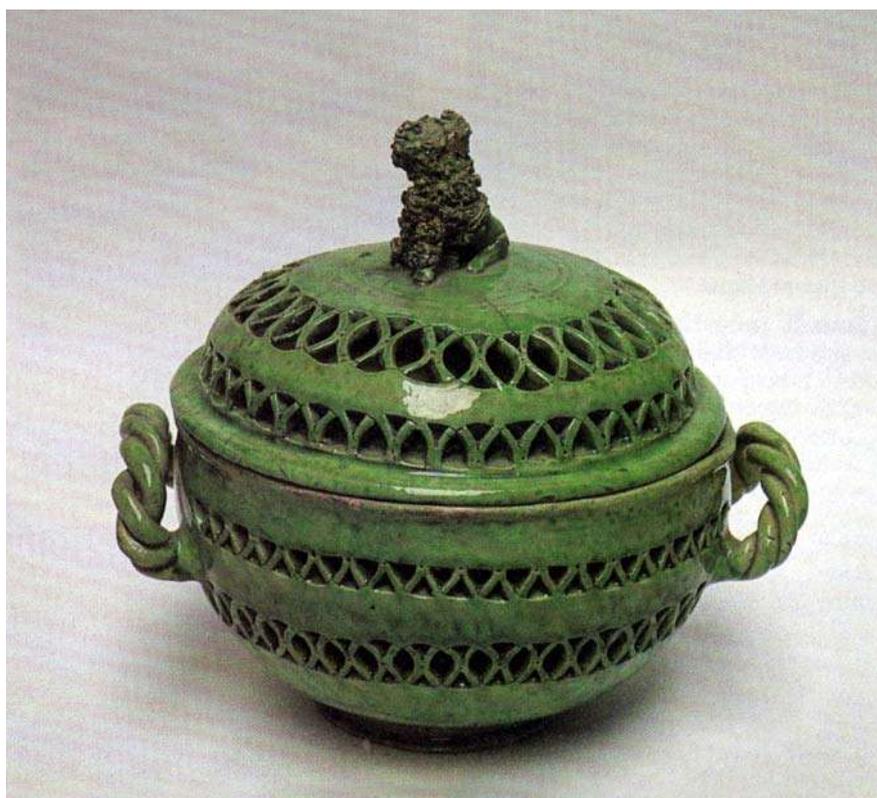
Un autre article qui a, lui, beaucoup de succès est la catégorie des jouets : poteries miniatures de toutes sortes, figurines animales faisant office de tirelire, oiseaux-coucous ou siffleurs sont encore très demandés, peut-être même plus qu'au siècle dernier.

Les décors

Autrefois, la céramique utilitaire était en grande partie non décorée, voire vernissée uniquement à l'intérieur, les parties en contact avec le feu étant laissées « nature ». Seules les pièces décoratives, les cadeaux de mariage étaient ornés soit à l'engobe, soit par l'application de motifs en relief composés de fins colombins et d'éléments moulés. Ces deux techniques décoratives coexistèrent à Soufflenheim entre 1860 et 1900. Actuellement, le décor en relief appli-



Cruche de mariage. H. 30, D. 14 cm. Fond brun, décor à l'engobe beige. Dans le cœur, la date 1885. Provient probablement de l'atelier Messner à Soufflenheim, et **Soupière à double paroi ajourée**, bouton de préhension au caniche (emblème des compagnons), H. 18, D. 14 cm. Musée Alsacien. photos C. du Rusquec. **Pot à conserver les œufs** (p. 19) grès au sel de Betschdorf. H. 29, D. 23 cm. Epoque I^{re} Empire. Les deux oiseaux tenant une branche sont un motif fréquent sur les cadeaux de mariage. Musée Alsacien. Quatre gestes de Loys Ruhlmann dans son atelier de Betschdorf : application du motif, décor au pinceau, ansage et gravure à la pointe de bois, 1982. Photos C. Kempf.



qué n'existe quasiment plus. Par contre, le décor engobé a envahi l'ensemble de la production, car la clientèle souhaite avoir des objets décoratifs en même temps qu'utilitaires. Les motifs animaux ont presque disparu, au profit des fleurs et des rinceaux de feuillages où domine la marguerite. Depuis plus de quinze ans, formes et motifs ont peu varié.

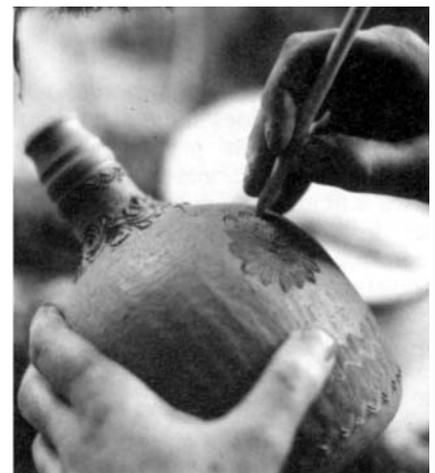
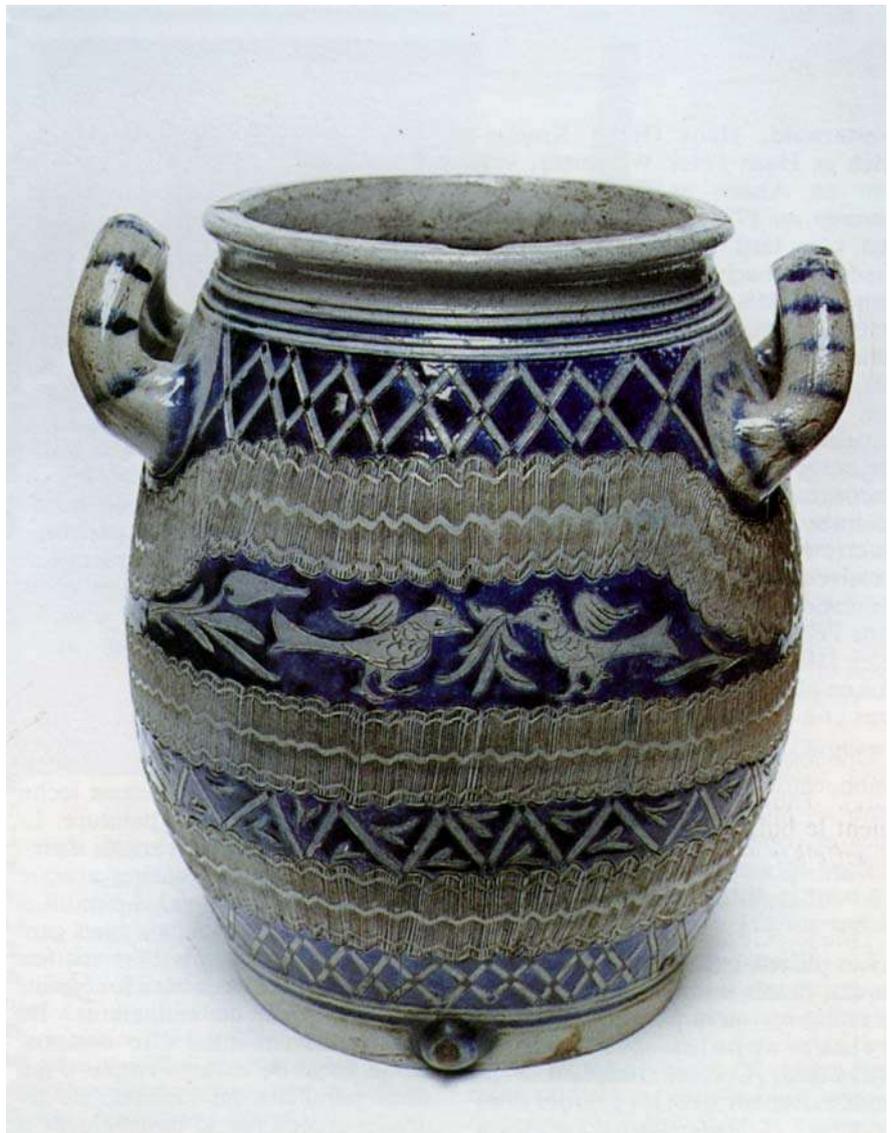
Couleurs

Les couleurs utilisées à Soufflenheim comme dans la plupart des autres centres de poterie vernissée étaient : le brun manganèse, l'ocre rouge (teinte presque orangée), le blanc crème, le vert (7). Le bleu aurait été très utilisé en 1880 et 1910, à cause du prix peu élevé de l'oxyde de cobalt (8), mais la production engobée en bleu paraît cependant minoritaire. Actuellement, le bleu est très prisé, alors que l'ocre rouge a quasiment disparu du répertoire des couleurs. Sont apparus après 1950, en particulier pour l'ensemble des pièces, un jaune ocré, qui n'est autre que la couleur de la terre naturelle recouverte d'un vernis transparent, et un brun clair strié de brun foncé, genre faux-bois, qui tombe cependant progressivement en désuétude.

Betschdorf et le grès au sel

C'est dans la seconde moitié du XII^e siècle que fut découverte la poterie de grès (9), simultanément dans plusieurs centres de production (Raeren, Siegburg, Köln-Frechen, Westerwald...). On retrouve aussi dans le sous-sol de Strasbourg, ou de Haguenau, dans des niveaux datés du XV^e siècle, des pièces en grès : pots, tasses, vases... qui peuvent être attribués à des ateliers locaux (10). Pourquoi la production locale ne s'est-elle alors pas poursuivie? La guerre de Trente Ans a-t-elle entraîné son arrêt jusqu'à l'immigration de potiers de grès allemands au XVIII^e siècle? Le problème pourrait peut-être être résolu ou du moins plus clairement posé, par l'étude du matériel livré par les fouilles faites ces vingt dernières années dans le sous-sol de Strasbourg.

A Betschdorf en tout cas, l'histoire du grès commence au début du XVIII^e siècle avec l'arrivée, vers 1717, d'un potier, Jean-Philippe Spitz, venu de Miehlen dans le Taunus qui s'installa à Oberbetschdorf où l'on trouvait une argile très fine, de bonne qualité pour fabriquer les grès. D'autres potiers installés en Sarre, mais originaires du Westerwald, Hans Georg Krummreich et Hans Peter Wingerter, vinrent en



Alsace et s'installèrent à Saverne en 1724. Un des Wingerter vint plus tard (1753) s'implanter à Niedersteinbach où il fit du grès jusqu'en 1848 (11). Au XIX^e siècle, d'autres potiers vinrent s'installer à Betschdorf (les Remmy, Knoetgen...), d'autres en repartirent, surtout après 1870. La production de Betschdorf, qui avait connu son apogée autour de 1850 [une cinquantaine d'artisans (12)], commença alors à décliner jusqu'après la Première Guerre Mondiale, où elle reprit progressivement de l'importance grâce à la création d'une coopérative d'achat, « Les Poteries réunies de Betschdorf » et en faisant, elle aussi, une place de plus en plus grande aux pièces décoratives et à la vaisselle.

Une forme particulière de cruche, à embouchure très large et panse très ventrue, munie de deux anses latérales et complétée par un couvercle perforé formant passoire, était utilisée pour la distillation de l'eau-de-vie (*Schnapsstutz*).

Les pichets cylindriques ou tronconiques, munis ou non d'un couvercle en étain, servaient à boire la bière et étaient appelés « cannettes » (*Bierkann*). Comme récipient à liquide existaient aussi les gourdes dites de berger (*Schaeferflasch*). Le grès a été utilisé aussi pour fabriquer d'autres objets : pots à miel ou à onguents et lampes à huile sur pied.

Production actuelle

Avec la diffusion d'autres méthodes de conservation des aliments, les pots à conserve n'ont plus guère leur fonction primitive, mais sont devenus vases à fleurs, tout comme la plupart des grandes cruches. Le verre a remplacé les cannettes en grès pour la dégustation de la bière, alors que les pichets à vin sont encore fabriqués et utilisés en grand nombre pour servir le vin dans les restaurants et *Winstube* de la région.

On le voit, à Betschdorf peu de formes traditionnelles ont gardé leur usage ancien et, à part quelques grandes cruches décoratives, seuls les moines (utilisés maintenant comme bouteilles à eau-de-vie) et les pichets sont encore fabriqués.

A Betschdorf, les potiers choisirent dès le début du XX^e siècle de créer des objets à usage décoratif : vases à fleurs, cache-pot, bonbonnières, cendriers. Actuellement s'y ajoutent les pots à moutarde, les bougeoirs et divers bibelots : tirelires, jouets...

Formes et décors du XVIII^e siècle à nos jours

La terre utilisée pour la fabrication du grès est l'argile des niveaux tertiaires du fossé rhénan, particulièrement fine à Betschdorf. On y mélange toutefois de l'argile encore plus fine venue du Westerwald. La couleur finale du grès de Betschdorf après cuisson et projection de sel dans le four, est le gris. A cause de la température élevée (1250°, parfois jusqu'à 1400°) qui perturbe les couleurs, seul le bleu de cobalt pouvait être employé pour la décoration peinte. Au moment de leur arrivée en Alsace, les potiers utilisaient encore un violet manganèse qu'ils abandonnèrent toutefois rapidement. Il y a une dizaine d'années, on aimait aussi utiliser la couleur verte, qui a maintenant disparu du répertoire.

De manière générale, le décor est créé par l'association de deux techniques : la gravure et la peinture. Les contours du motif sont tracés dans la pâte par incision linéaire avec un stylet en buis (*Deyholz*). Le motif est ensuite peint en bleu, ou bien gardé en réserve (donc gris) sur un fond peint en bleu. Col et base sont limités par une série de cannelures. Des motifs peuvent aussi être composés uniquement de champs emplis d'incisions parallèles ou rayonnantes très denses créées par le basculement de l'outil. La zone ainsi striée n'est pas peinte et reste grise. A de rares exceptions près, les décors d'avant 1900 sont tous préalablement incisés. L'application de décors moulés en relief n'a jamais été employée à Betschdorf. Les premières pièces créées par les potiers nouvellement installés étaient encore fortement influencées par la production du Westerwald – d'où ils étaient originaires. Toutefois, la forme du plat creux ne fut jamais reprise en Alsace dans la production de grès. Les décors les plus anciens témoignent d'une influence orientalisante et rappellent de façon frappante ceux des aryballes corinthiens (13) ou encore les ornements floraux égyptiens (14). Simple convergence d'inspirations? Ou bien les potiers du Westerwald ont-ils eu accès aux « cabinets de curiosité » des grands princes où se trouvaient des antiquités gréco-romaines, ou faut-il encore chercher dans l'origine de certains d'entre eux la connaissance de tels motifs?

Bien que traités de façon moins élégante, les motifs utilisés au XIX^e siècle ne sont pas fondamentalement différents de ceux du XVIII^e siècle : rinceaux, rameaux et rosaces dominant le répertoire. Viennent s'y ajouter, sur-



Loys Ruhlmann. Pichet, H. 24 cm, 1984. Ph. C. du Rusquec.

tout sur les pièces les plus imposantes (souvent des cadeaux de mariage), les décors animaliers : le cerf bondissant qui paraît avoir eu la préférence, des oiseaux, souvent d'allure plutôt exotique, des chevaux, chiens et coqs sont les autres animaux du répertoire.

Les formes

L'essentiel de la production de Betschdorf peut se classer en deux catégories principales : les pots et les cruches. Les pots sont des pièces en forme de tonnelet debout, plus ou moins élevées, avec deux anses-oreilles latérales relevées vers le col. Ils sont utilisés essentiellement pour la conservation des aliments : pots à graisse (*Fetthafe*) ou à beurre fondu (*Ankehafe*), à crème (*Rahmhafe*), munis d'une ouverture à la base pour l'écoulement du lait et pots à conserves variées : choucroute, haricots en saumure, œufs... Le tonnelet couché, reposant sur quatre pieds, était utilisé pour la confection et la conservation du vinaigre (*Essifaessel*).

Les cruches se rangent en deux grands types distincts : à col étroit et à col large, tous deux à une anse arrière. Les cruches à col étroit sont des cruches à eau-de-vie (*Schnapskruej*), celles à col large sont utilisées pour conserver et verser l'huile (*Oelkruej*) ou le vin (*Winkruej*). Des pichets plus petits sont utilisés indifféremment pour servir le vin ou l'eau. Une forme plus proche, appelée « moine », contenait la boisson qu'on emportait aux champs, accrochée au manche de la faux ou de la bêche. Cette forme au goulot très étroit fut aussi utilisée autour de 1900 pour la commercialisation de l'eau minérale (*Sürwasserflasch*).